

PONT DES GAINS

La briqueterie à travers l'histoire

L'EXPLOITATION DE L'ARGILE À BREUILLET

À la fin du XIX^{ème} siècle, l'activité économique de la Ville repose principalement sur des secteurs traditionnels. L'agriculture, essentiellement céréalière, se développe et évolue vers la culture de produits maraîchers. La vigne, dont la production a réduit depuis 1850, finit par disparaître, et les moulins cessent peu à peu leur activité.



<< Route de Dourdan

<< Chemin de fer

Site sud vers 1930, aujourd'hui entreprise Cheutin

L'exploitation de l'argile, quant à elle, se développe et s'intensifie pour devenir la principale industrie de la région.

Les sous-sols argileux de l'Essonne sont à l'origine de l'arrivée de tuileries et briqueteries sur le territoire.

Les sables et grès de Fontainebleau sont en majorité de qualité industrielle : propres

et peu pollués. Ils intéressent fortement les fabricants en métallurgie et verrerie de l'époque.

La découverte d'un gisement argileux permet l'installation en 1921 d'une usine spécialisée dans les réfractaires sous le nom de « **Société Nouvelle des Établissements Muller** », filiale de la très importante usine

céramique, les « **Établissements Émile Muller** » à Ivry-sur-Seine, dirigée par l'industriel Lillois, Camille Bériot.

C'est aux Établissements Émile Muller que l'on doit notamment la frise du travail, exécutée pour l'Exposition universelle de 1900 et visible aujourd'hui dans le Parc Moessner.

LA FABRICATION DU RÉFRACTAIRE



Carrière d'argile

L'EXTRACTION : Dès le début de la Première Guerre mondiale, l'argile de Breuillet alimentait l'usine Émile Muller d'Ivry-sur-Seine. L'extension breuilleteuse de cette usine Muller, à flanc de coteau et longeant le chemin de fer, est au plus près de l'extraction de la matière première.

Puis, la découverte de la carrière d'Angervilliers, de meilleure qualité, permettra à l'usine de s'y fournir exclusivement.

L'extraction de la terre glaise en profondeur était réalisée par l'ouvrier à la pioche ou à l'explosif. L'ouvrier rémunéré en fonction du nombre de wagon rempli sera finalement remplacé par la pelleteuse. (1)

LE LABORATOIRE DE L'USINE : Pour obtenir des matériaux de qualité et résistants aux hautes températures, l'utilisation de l'argile en teneur aluminée* élevée était nécessaire (entre 35 % et 38 % d'alumine). Parce qu'il était rare qu'un gisement soit homogène, un contrôle minutieux devait être exercé sur la carrière, en liaison avec le laboratoire de l'usine.

* L'alumine est un composé chimique contenant de l'aluminium.

LA FABRICATION DU RÉFRACTAIRE

PREMIÈRE CUISSON : Pour prévenir le phénomène de « retrait de l'argile » (perdition de matière due à l'évaporation de l'eau contenue dans l'argile), la matière première était cuite en deux fois.

La première cuisson à 600°C (par calcination) en four rotatif permettait d'obtenir « une chamotte ».

Broyée, classée par grains et ajoutée à des espèces minérales venant de l'étranger, appelées Corindon et titrant 80% d'alumine, la chamotte servira au mélange soumis à la cuisson définitive.

LE FAÇONNAGE : La fabrication de la brique était réalisée par filage et/ou par moulage suivant la forme de la pièce à produire. Le produit passait ensuite sous l'une des cinq presses de l'usine, exerçant une pression de 1200 kilogrammes par cm², ce qui permettait d'assurer la dureté du réfractaire. La brique devait alors perdre toute son eau, avant de passer au four, ceci pour éviter qu'elle ne casse.

La confection de moules en acier ou en bois chemisés, pour les modèles compliqués, représentait un véritable travail d'artiste au sein du bureau d'études et de l'atelier mécanique.

En 1939, l'actuel Moulin des Muses était entièrement utilisé comme espace de stockage pour ces moules.

LE SÉCHAGE ET LA CUISSON : Sortie de presse, ces produits devront sécher à l'aide d'air chaud dont la récupération se fait du four servant à la cuisson principale et dont la température allait de 1500° à 1800° C selon les produits fabriqués. (2)

Un complexe synchronisé sur wagonnets permettait de sécher les briques empilées en une journée, puis de les cuire en 2 jours.

Les anciens fours ronds intermittents et le four continu Hoffman, qui généraient un travail très pénible pour le personnel, laissent place à un four tunnel rotatif de 216 m qui restera en parfait état jusqu'à la fermeture de l'usine (3). Le gaz a peu à peu remplacé l'utilisation du charbon et du fuel lourd.

CONDITIONNEMENT : Un contrôle qualité était réalisé durant toutes les opérations. Quelques pièces spéciales passaient par un détecteur à ultrasons après cuisson, pour identifier de potentielles fêlures.

Ne restait plus qu'à conditionner les produits sur palettes, les stocker sur parc jusqu'au départ et les expédier, notamment par voie ferrée grâce à l'embranchement situé à côté de la gare Breuillet-Village, puis par route pour écourter les délais de livraison.



(1) Wagonnet (Berline de mine)



(2) Entrée du four à droite et séchoir à gauche



(3) Partie du four rotatif

LE DEVENIR DE L'USINE FACE AUX MUTATIONS INDUSTRIELLES



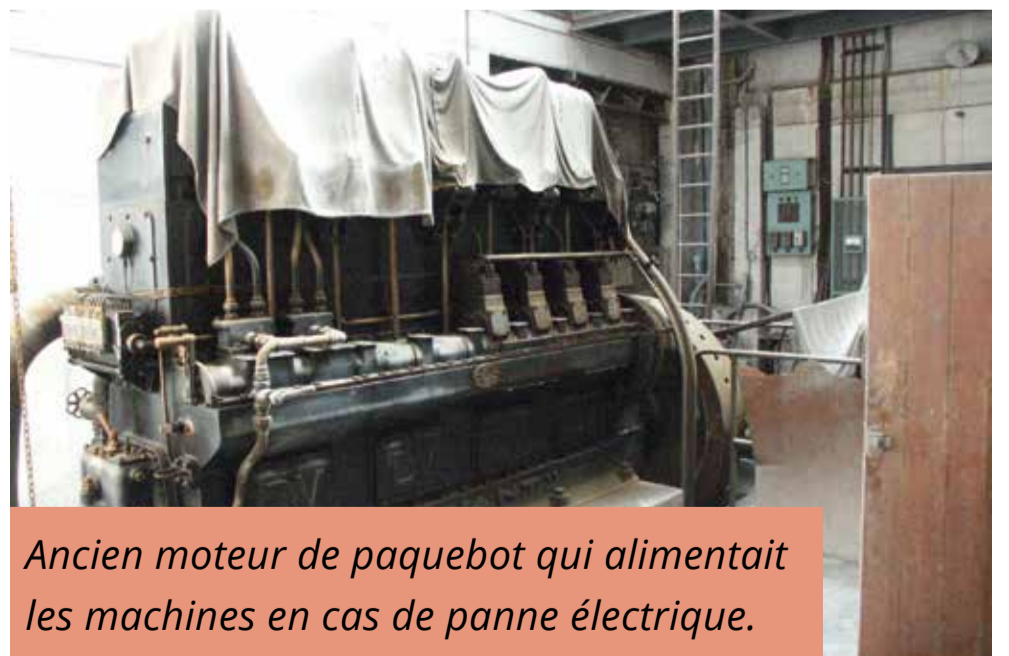
Cheminée du four rotatif construite vers 1960



Charpente en métal dite "Eiffel", 1^{ère} du genre lors de la construction de l'usine et conservée jusqu'à la destruction des bâtiments du site nord.



Bureau d'études.



Ancien moteur de paquebot qui alimentait les machines en cas de panne électrique.

TÉMOIGNAGE

d'un ancien salarié de l'usine Muller

*« Autonome jusque dans la fabrication de son outillage et l'entretien de ses machines, l'usine était équipée de **plusieurs ateliers spécialisés permettant de respecter un cahier des charges** parfois très précis, imposé par le client.*

*Le travail du bureau d'études, chargé de la réalisation des moules, permettait aussi la production de **3 000 tonnes de pièces réfractaires par mois, au minimum.** »*

TÉMOIGNAGE de Jean Teixeira, menuisier de l'usine durant 20 ans

LE QUARTIER DU VERNON

« Enfant d'anciens salariés de l'usine, j'y suis né !

*L'usine a fait vivre nos parents et a participé
au développement de la Ville. Cet ancien quartier
nommé le Vernon, était aussi appelé « La Petite Pologne »*

*de par la présence de nombreux salariés d'origine
polonaise. Les salariés logeaient au plus près de l'usine*

*et de la carrière. Les « baraques du Vernon
et du Pavé », modestes constructions en planches
de bois, accueillait les salariés pour un loyer*

de 10 francs. Les travailleurs pouvaient

également profiter de petits jardins

pour y aménager leur potager. »

LA VIE SOCIALE AUTOUR DE L'USINE

Dès le début, l'exploitation de cette usine spécialisée dans les réfractaires ne fut possible qu'en faisant appel à une main d'œuvre d'origine portugaise, italienne, polonaise et turque.

Les interventions de l'usine dans la vie locale furent nombreuses : mise en place d'une cantine durant la guerre 1939-1945, construction de logements, recrutement des jeunes Breuiltois en apprentissage, organisation d'événements sportifs et plus spécifiquement des matchs de football, ouverture au public de l'actuel Parc Moessner, nom de l'ancien dirigeant de l'usine de 1955 à 1974.



Vice-Président Alphand (13), Entraîneur Rouand (14),

(6) Auger, (7) Fernandez, (8) P. Laurent, (9) N. Spada, (10) D. Pichard, (11) A. Lecoq, (12) Massera,

(1) Augustino, (2) P. Salat, (3) M. Monod, (4) R. Fichet, (5) Pinto

TÉMOIGNAGE

***de Marie Pinto, habitante de Breuillet
depuis 1968***

*« Partis du Portugal en famille en 1968,
nous arrivons en gare de Breuillet-Bruyères.*

*À l'époque, l'usine Muller rassemblait
de nombreux ouvriers d'origine portugaise.*

*Le consulat met à disposition une enseignante
de portugais pour les enfants au sein de l'usine,
dans le grand réfectoire. Cette salle composée
d'un grand parquet en bois et d'une estrade
faisait également office de **Salle des Fêtes** où
sont fêtés les mariages et où se réunissait
le Groupe Folklorique pour s'entraîner. »*

TÉMOIGNAGE de Jean Teixeira, menuisier de l'usine durant 20 ans

LA VIE À L'USINE

*« J'intègre l'usine à 14 ans comme apprentis, après mon certificat d'étude, et je la quitterais en 1975 en tant que contrôleur pour reprendre le bar PMU. Les salariés travaillaient dans des conditions parfois difficiles et nos journées duraient 9h30. Pour exemples, **le façonnage d'une pièce réfractaire nécessitait de porter à bout de bras près de 60 kilos de matière et nous en produisions presque 5 000 par mois.** La poussière pouvait provoquer la silicose et nous ne bénéficions pas d'équipements de sécurité. Toutefois **l'ambiance entre salarié était bonne.** Certains jouaient au football au sein de l'USB, le week-end. Notre équipe a d'ailleurs joué en « Honneur régional »* . »*

*Les divisions d'honneur ont constitué le plus haut niveau du football amateur en France.

LE DEVENIR DE L'USINE FACE AUX MUTATIONS INDUSTRIELLES

Pendant longtemps, la société « **Nouvelle des Établissements Muller** », dirigée successivement par les fils du fondateur, fut membre majeur de l'Union Française des Produits Réfractaires. C'est en 1968 que Jacques Bériot, anticipant les mutations industrielles à venir, passe la main à « **Carbonisation, Entreprise et Céramique** », filiale de la Compagnie des Compteurs à Montrouge qui est cédée en 1978 à Lafarge.

En 1985, la « **société Lafarge** » renonce au produit réfractaire

et cède l'usine à un ancien concurrent de Seine-et-Marne qui appartient au groupe allemand « **Didier-Wercke** », fabricant de céramique haute température.

En 1995 la société Didier est rachetée par la holding autrichienne « **RHI Refractories** ». L'usine fabrique alors des briques pour les fours industriels et devient leader mondial de la profession à la fin des années 1990.

Malheureusement, la conjoncture devient de plus en plus difficile : la concurrence

de l'Europe de l'Est s'accroît et le drame de l'amiante touche durement la société RHI, qui se voit contrainte de constituer des provisions comptables énormes.

La **société qui emploie alors près de 90 salariés, cesse définitivement toute activité en décembre 2002**. À sa fermeture l'usine est quasiment vidée et des années d'abandon n'auront pas le privilège d'améliorer sa situation. Les terrains sont vendus à divers acquéreurs. Entre 2018 et 2019 le site nord est entièrement démoli.



PONT DES GAINS

Une friche industrielle à revaloriser

PRÉSENTATION DU SITE

Après une première tentative de sauvetage en 2005 par la Municipalité, l'ensemble des bâtiments conservés est vendu à divers acquéreurs : des professionnels souhaitant y aménager leur activité artisanale et logistique.



Le site aujourd'hui

En 2015, l'Établissement Public Foncier d'Île-de-France (EPFIF) devient propriétaire du site nord et s'engage avec la Ville de Breuillet au travers d'une convention d'intervention foncière pour le revaloriser.

S'étalant sur 15 hectares, le quartier du Pont des Gains compte aujourd'hui une friche industrielle importante située aux portes de la Ville mais aussi des terrains agricoles et boisées. Une activité artisanale et logistique est encore présente sur ce site ainsi que quelques maisons d'habitation, à proximité immédiate de la friche.



Les environs du site

LES ENJEUX DE LA REVALORISATION DU SITE

Laissée à l'abandon de nombreuses années, la friche du Pont des Gains a fait l'objet de nombreux diagnostics, notamment des études de sols très poussées. La dépollution et la reconversion du site présentent pour la Ville de véritables enjeux en matière d'aménagement durable et d'environnement.

LA SORGEM, AMÉNAGEUR PUBLIC LOCAL

Mandatée par la commune de Breuillet pour l'accompagner dans cette démarche. La commune souhaite ainsi engager, très en amont, une démarche de concertation auprès des Breuilleteois autour de ce projet d'aménagement.

GARDER LA MAÎTRISE DU FONCIER

En se portant acquéreuse du site, la Municipalité souhaite avoir la pleine maîtrise du foncier dans le cadre d'une stratégie globale de développement et d'aménagement du territoire : réalisation d'environ 300 logements, accueil de commerces et d'artisanat, développement de nouveaux services, sauvegarde des espaces agricoles et boisés ayant un intérêt en matière de biodiversité.

RESPECTER SES ENGAGEMENTS URBAINS

Enfin, elle souhaite revaloriser cette entrée de Ville et construire un projet de quartier durable en respectant ses engagements inscrits dans les nombreux schémas directeurs : Schéma de cohérence territoriale (SCoT), le Programme Local d'Habitat (PLH) et le Plan Local d'Urbanisme (PLU). Ce projet est également fléché dans le cadre du Plan national France Relance et la commune travaille de manière resserrée avec les services de l'État pour maîtriser l'urbanisation de cette zone et maintenir l'ambition d'une ville à la campagne.

